

Rhapsodie mélancolique

Sète, fin des années 1980.
Clément Bontemps, bon père
de famille, pharmacien quadragénaire,
mari moyen, homme sans qualités,
déroule le fil de sa vie, par à-coups,
le temps d'un été. Après
une rencontre qui va bouleverser son
destin. À rebours. « *Quelque chose
s'est dérégulé* », confie-t-il, à la suite
d'étranges conversations avec



LES EAUX DU DANUBE

De Jean Mattern,
Sabine
Wespieser,
102 p., 17 €.

le professeur
de philosophie
de son fils Matias,
un certain
Georges Almassy,
d'origine
hongroise
comme lui-
même. Clément
Bontemps est cet
homme ordinaire
qui avoue du
bout des lèvres :
« *J'ai passé ma vie
à éviter les
sensations fortes*

(...). *Même le sexe m'ennuie parfois.
Tout m'ennuie, d'ailleurs, je crois.
J'attends que ça passe. Je ne sais pas
pour autant ce que "ça" signifie.* »
Au fil des pages, entre balades
dans le cimetière marin, sur le mont
Saint-Clair ou la plage du Lazaret,
sur fond de piano schubertien,
Bontemps va découvrir
les insoupçonnables origines
de sa famille, liées à l'histoire
tragique de la Hongrie et à un certain
Joseph, dont le nom reviendra
sur les lèvres de sa mère moribonde.
Dans ce troublant *Les Eaux
du Danube*, on retrouve la même
diaphane délicatesse qui parcourait
De lait et de miel et *Suite en do
mineur*, avec les thèmes récurrents
de la mémoire évanescence, du défi
intime de l'Europe centrale,
de la confusion des sentiments et des
nécessaires intermittences du cœur.

THIERRY CLERMONT